



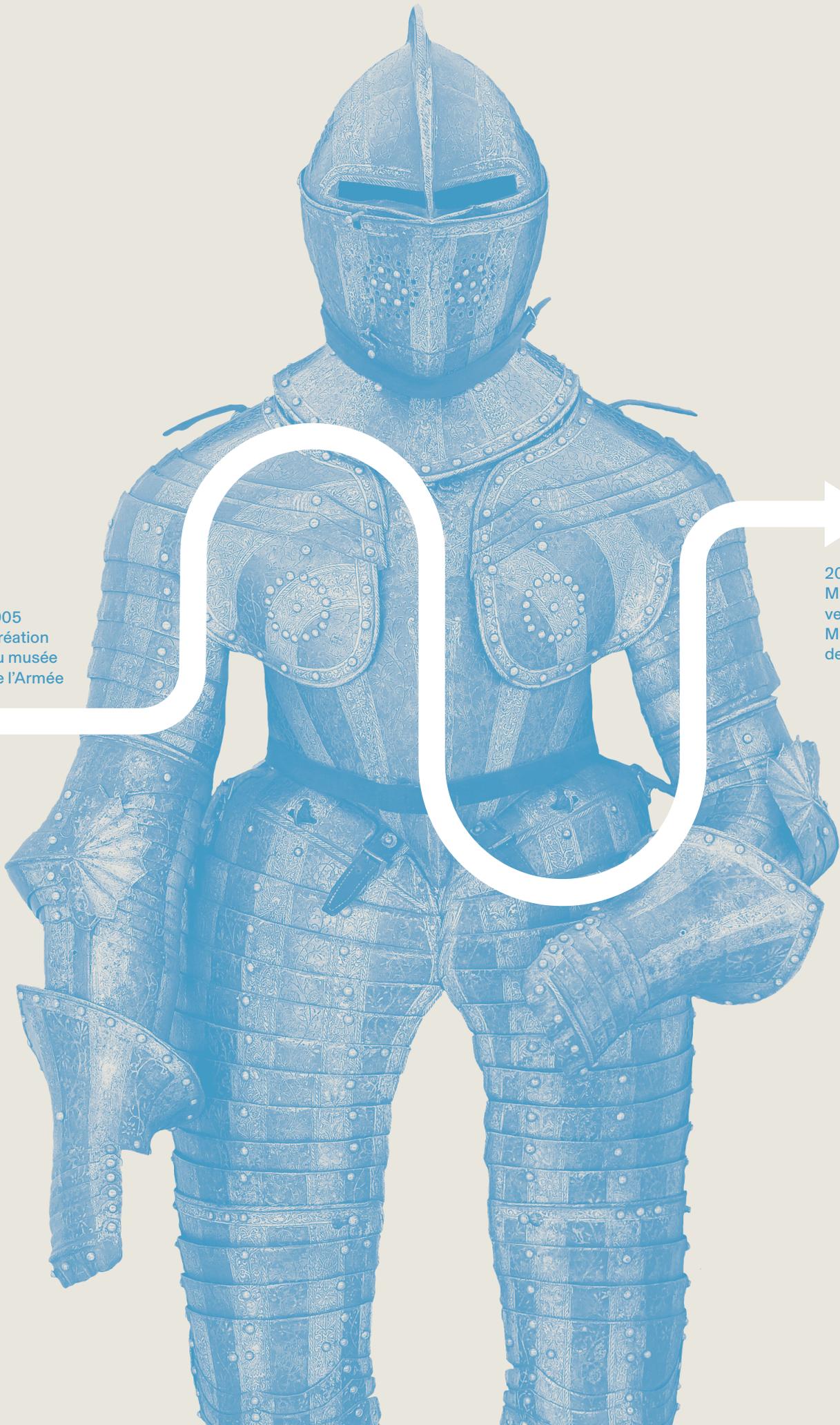
Toute une histoire!

Les collections
du musée de l'Armée

Exposition du 14 mai au 18 septembre 2022

1905
Création
du musée
de l'Armée

2022/2030
MINERVE:
vers le
Musée
de demain



L'exposition

Dans la fabrique du Musée · Essence même d'un musée, appelées sans cesse à évoluer, ses collections le définissent et le font vivre. À travers l'exposition *Toute une histoire ! Les collections du musée de l'Armée*, celui-ci revient sur 100 ans d'acquisitions, 100 ans de constitution de ses collections, 100 ans qui ont forgé son identité même. Une chronique institutionnelle foisonnante, souvent méconnue, parfois inattendue, qui s'est écrite en lien étroit avec la grande histoire et qui raconte le lien unissant la Nation et son armée. Si les chefs-d'œuvre d'hier ne sont pas ceux d'aujourd'hui, si l'histoire des acquisitions du Musée est aussi le reflet du goût et des questionnements de différentes époques, les 90 objets exposés rappellent les spécificités du musée de l'Armée et de ses collections : une demi-armure ayant appartenu au cardinal de Richelieu, un antiphonaire réalisé par les pensionnaires des Invalides en 1682, un casque de Fedayin Saddam datant de 2003, un grand tableau d'Édouard Detaille représentant la mort d'Henri II lors d'un tournoi, un moteur modèle « Liberty » 400 HP datant de 1918, ou encore une paire de pistolets réalisée à la manufacture d'armes de Versailles et offerte par le Premier Consul au général Louis Henri Loison. De l'infiniment grand à l'infiniment petit, de l'œuvre d'art à l'objet du quotidien, de l'outil préhistorique à la pièce contemporaine, de la mémoire à l'histoire, l'exposition invite à confronter le Musée d'hier et celui d'aujourd'hui pour mieux interroger ce qu'il sera demain.

Les aléas d'une histoire mouvementée · Le parcours s'ouvre sur les origines du Musée, né en 1905 de la fusion du musée d'Artillerie, du musée historique de l'Armée et des collections patrimoniales de l'Hôtel royal des Invalides. Ses collections vont ensuite connaître un enrichissement constant à travers différents modes d'acquisitions – les dons, cessions, achats, legs, datons, préemptions, restitutions ou encore dépôts. Cible des guerres dont elles portent le témoignage, elles sont

pillées en 1815 et partiellement évacuées en 1870, mais le Musée reste ouvert pendant la Première Guerre mondiale et s'enrichit de nombreux ensembles en lien avec le conflit. En 1921, les dispositions du traité de Versailles conduisent à un important afflux d'objets issus de la guerre franco-allemande de 1870-1871 et de 1914-1918. Au sortir de la Seconde Guerre mondiale, le Musée retrouve les œuvres confisquées par l'occupant allemand grâce à plusieurs missions de récupération menées en Allemagne et en Autriche, tandis qu'en 1949 il est désigné pour conserver le séquestre Pétain. Les empreintes laissées par cette histoire, à la fois riche et douloureuse, sur la constitution des collections sont ici mises en lumière.

Pertes et restitutions · L'exposition se poursuit avec la question de la perte d'objets ou d'œuvres. En effet, à l'instar des pillages survenus en 1815 et en 1940, le musée de l'Armée a connu des dommages dont les causes lui sont bien souvent extérieures : vols, sinistres ou encore accidents. La question des restitutions est également abordée.

Quel Musée pour demain ? · La visite s'achève sur la politique d'enrichissement constant des collections, comme miroir des évolutions sociétales. Elle aborde l'ambition du musée de l'Armée d'être un lieu de cohésion et de résilience, ouvert aux questionnements contemporains qui offre des clefs de compréhension sur l'état du monde et son évolution, dans un contexte sociétal où les conflits guerriers se sont immiscés dans le quotidien. C'est l'objectif du projet MINERVE, grand programme d'extension et de transformation du Musée, qui verra le jour à l'horizon 2030, avec 4 nouveaux parcours permanents. L'exposition *Toute une histoire ! Les collections du musée de l'Armée* en est la préfiguration, rappelant à chacun que la rencontre entre le visiteur et l'objet reste au cœur de la mission de tout musée. Mission dont la politique d'acquisition assure la pérennité, la pertinence et le renouvellement.

Sommaire

- 1 L'exposition
- 8 Zoom : Le musée de l'Armée pendant la Seconde Guerre mondiale
- 9 Zoom : L'habit et le manteau de cérémonie du maréchal Ney
- 10 Le projet MINERVE
- 12 Autour de l'exposition
- 13 Catalogue
- 14 Visuels disponibles pour la presse
- 16 Musée de l'Armée - Invalides

Demi-armure du cardinal de Richelieu, vers 1625-1630, collection du Garde-Meuble de la Couronne (don du sieur de Chavaudon à Louis XV en 1736), transférée au Cabinet des antiques de la Bibliothèque nationale en 1797, puis au musée d'Artillerie en 1861. Paris, musée de l'Armée

Générique

Commissariat – musée de l'Armée

Professeur François Lagrange, chef du service de la recherche, de la valorisation et de la diffusion

Sylvie Leluc, cheffe du service des collections et du patrimoine

Christophe Pommier, adjoint au conservateur du département Artillerie

Prêteurs

Centre national des arts plastiques (Paris La Défense)

Musée de l'Empéri (Salon-de-Provence)

Exposition

Scénographie Studio Tovar · Graphisme Simon de Tovar

Conception lumière Alain Batifoulier

Graphisme communication

Wijntje van Rooijen & Pierre Péronnet

1

Aux origines du musée de l'Armée

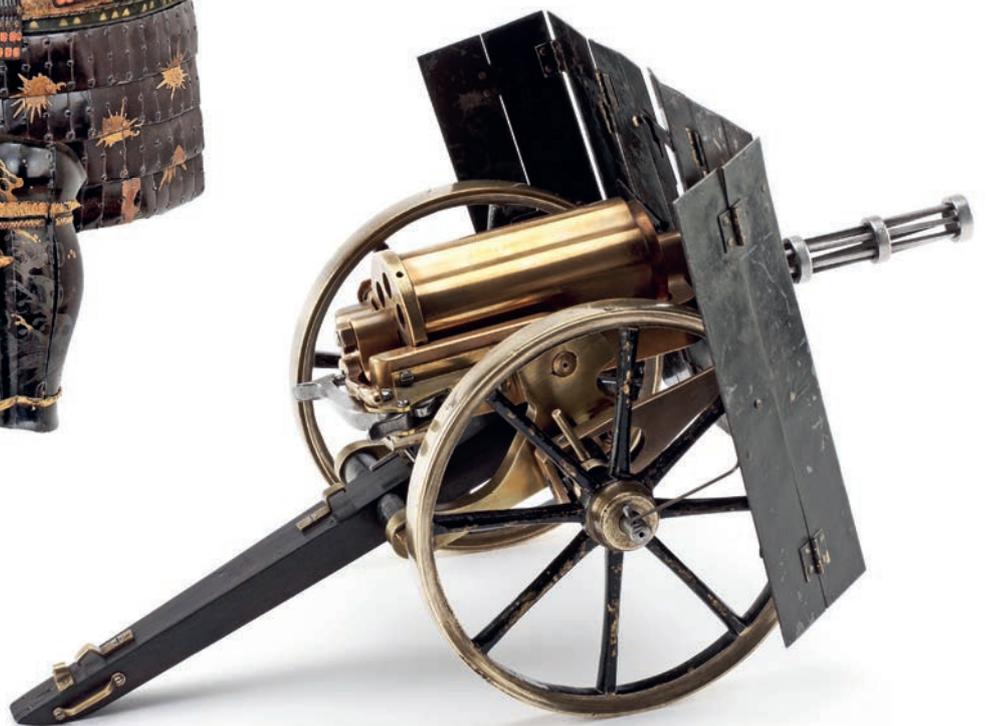


Iwai Yozaemon (actif entre 1580 et 1610),
Armure japonaise, vers 1580-1590,
cession de la Bibliothèque nationale
en 1861. Paris, musée de l'Armée

Modèle réduit de canon-revolver de
4 livres sur affût, 1861, don de Napoléon III
en 1862. Paris, musée de l'Armée

Anonyme, Prise de Son Tay, vers 1890,
don de Jacques-Paul Dauriac en 2013.
Paris, musée de l'Armée

Le 26 juillet 1905, le musée de l'Armée naît de la fusion, par décret présidentiel, du musée d'Artillerie, précédemment dépôt des armes anciennes, créé en 1794 et du musée historique de l'Armée, créé en 1896. Le musée de l'Armée intègre également des collections patrimoniales de l'Hôtel des Invalides. Envisagée par les autorités civiles et militaires dès 1900, cette fusion est l'aboutissement de la coexistence de deux musées militaires aux Invalides, lieu d'histoire incontournable et panthéon militaire. Le nouveau Musée dispose donc d'un ample héritage, à la confluence de trois institutions. Les armes et armures royales ou princières, issues du Garde-meuble de la Couronne et des saisies révolutionnaires, et qui côtoyaient déjà les collections scientifiques et techniques au musée d'Artillerie, sont rejointes par les œuvres et objets célébrant les gloires militaires françaises du musée historique de l'Armée. S'y ajoutent des trophées des campagnes militaires des XVIII^e et XIX^e siècles – emblèmes et pièces d'artillerie – exposés aux Invalides, ainsi que le patrimoine, principalement religieux et mémoriel de l'Hôtel. Lequel abrite, depuis 1840, la sépulture de Napoléon I^{er}, qui vaut au directeur du musée de l'Armée l'appellation symbolique de « gardien du tombeau de l'Empereur ».



SONTAY.





2

Des acquisitions par milliers



Comme l'ensemble des musées de France, le musée de l'Armée a entre autres missions l'enrichissement de ses collections. À cette fin, il s'appuie sur son Projet scientifique et culturel, qui définit à moyen terme sa politique scientifique et notamment les grands axes de sa stratégie d'acquisitions. Acquisitions aux modalités diverses : onéreuses – achat, commande, avec ou sans l'appui de mécènes – ou gracieuses – don, cession, legs, dation, collecte... Les œuvres et objets qui entrent alors dans les collections du Musée deviennent inaliénables, imprescriptibles et insaisissables.

Depuis ses origines les plus lointaines, ce sont plus de 6 000 personnes, associations dont la Société des Amis du musée de l'Armée créée en 1909, entreprises, établissements ou ministères qui ont gracieusement accru les collections du musée de l'Armée, auxquels il faut ajouter près d'un millier d'actes d'achat.

Si beaucoup d'entrées en collection ne concernent que quelques items, le Musée a parfois acquis des ensembles exceptionnels, par leur qualité et par leur quantité. C'est le cas des legs Vanson (1901), Detaille (1915), Bourgoing (1916), d'Ornano (1985), de la donation de La Moskowa (1929), des dons du fonds Roulet (2019) et de Gastines (2021), ainsi que des achats des collections Pauilhac (1964), Brunon (1967), Truc (2011), Grenda (2015), Deroo (2021) et bientôt Lenoir (2022).

Édouard Detaille (1848-1912).
Mort d'Henri II en 1559, lors du tournoi
de l'Hôtel des Tournelles, vers 1900,
legs d'Édouard Detaille en 1916.
Paris, musée de l'Armée

Atelier d'armes d'Augsbourg,
Armure de joute de Don Luis Rojas,
marquis de Poza, vers 1550, achat
en 1964. Paris, musée de l'Armée

Génial Lucifer, Vélo de liaison d'une agente de la Résistance, deuxième quart du XIX^e siècle, don de Monique Lyon-Guérand en 1997, Paris, musée de l'Armée



3

Quand la guerre s'en mêle...

Pendant l'été 1940, les collections du Musée sont en partie pillées par l'occupant allemand. Après la guerre, plusieurs missions de récupération sont menées en Allemagne et en Autriche, tandis qu'en 1949 le Musée fait partie des établissements désignés pour conserver le séquestre Pétain.

Dans le dernier tiers du XX^e siècle, le mouvement général de modernisation des musées parisiens initié par l'État puis la suspension de la conscription conduisent le ministère de la Défense à rénover et repenser l'action du musée de l'Armée (programme ATHENA, 1994-2010). Cette volonté politique permet de renforcer les acquisitions du Musée, en particulier pour la période de la Seconde Guerre mondiale et de l'après 1945.



Casque de Fedayin Saddam, entre 1995 et 2003, achat en 2020, Paris, musée de l'Armée

Forges et chantiers de la Méditerranée, Canon de campagne de 4 rayé non réglementaire, 1870, restitution du gouvernement allemand en 1921, Paris, musée de l'Armée





4

Le musée de l'Armée au XXI^e siècle

Dans un contexte sociétal où guerre et conflits, à la fois lointains et très présents, s'immiscent dans notre quotidien, le musée de l'Armée entend être un lieu de partage, ouvert aux questionnements de ses contemporains et capable de leur proposer des clefs de compréhension sur l'état du monde et son évolution. Le Projet scientifique et culturel du Musée, présenté en 2019 et validé le 12 juin 2020 par les deux ministères des Armées et de la Culture, ainsi que par le Conseil d'administration, insiste notamment sur deux priorités, liées à la vocation civique de l'établissement : permettre à chacun de situer la violence des guerres et de leurs enjeux, et s'informer sur la place et le rôle de l'armée dans la société.

La politique d'acquisition du Musée se fonde sur les axes majeurs définis dans le Projet scientifique et culturel : conflits liés à la colonisation et à la décolonisation, ainsi qu'à l'après 1945, histoire de l'Hôtel des Invalides, témoignages de la condition du soldat – sans aucunement négliger, à la faveur d'opportunités, l'enrichissement d'autres secteurs des collections, dans le prolongement des missions et ambitions du Musée.

La rencontre du visiteur et de l'objet demeure au cœur de la vocation d'un musée et la politique d'acquisition constitue un levier essentiel pour faire évoluer cette rencontre, rester en phase avec les visiteurs et son époque, et développer de nouvelles perspectives.

Yan Morvan (né en 1964), *Champs de bataille. Bataille de Camerone*. 30 avril 1863. Camarón de Tejeda, Veracruz, Mexique, 2017. Paris, musée de l'Armée

Félix Vallotton (1865-1925), *Verdun. Tableau de guerre interprété [SIC] projections colorées noires bleues et rouges terrains dévastés, nuées de gaz*, 1917, achat en 1976. Paris, musée de l'Armée



L'exposition continue dans les collections

L'exposition *Toute une histoire! Les collections du musée de l'Armée* se poursuit avec une sélection de 17 chefs d'œuvres acquis par le Musée au fil des années et qui jalonnent les parcours permanents. Retrouvez-les dans les espaces des Armes et armures anciennes, Louis XIV – Napoléon, des deux guerres mondiales, de l'historial Charles de Gaulle et des cabinets insolites.

Quelques exemples :

Parcours Armes et armures anciennes

Armures japonaises, vers 1580-1590 · *Jean II Maritz (1711-1790)* par Jean-Étienne Liotard

Parcours Louis XIV – Napoléon

Portrait de Joachim Murat (1764-1815) par François Gérard · *Napoléon I^{er} sur le trône impérial, 1806* par Jean-Auguste-Dominique Ingres

Parcours des deux guerres mondiales

Bâtons des maréchaux Juin, Koeing, De Lattre de Tassigny et Leclerc, 1952 et 1984 · *Entrevue de Napoléon I^{er} et du Prince-primat Karl Theodor Von Dalberg à Aschaffenburg, le 2 octobre 1806, 1811* par Constant Bourgeois du Castelet · *Robe à motifs « France Libre », 1945* · *Verdun. Tableaux de guerre interprétés [sic] projections colorées noires bleues et rouges terrains dévastés, nuées de gaz, 1917* par Félix Édouard Vallotton

Historial Charles de Gaulle

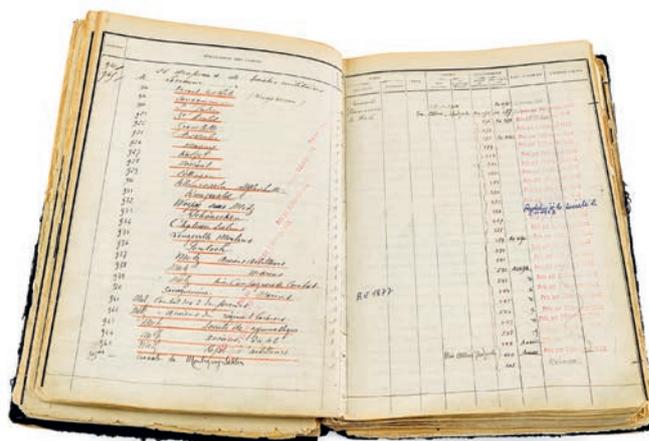
· *France Forever, 1942*, par Alexandre Calder

Cabinets insolites

· Collection des modèles réduits commandés par le général de Gribbeauval, entre 1775 et 1789

ZOOM

Le musée de l'Armée pendant la Seconde Guerre mondiale



Le 2 septembre 1939, le musée de l'Armée place ses œuvres les plus précieuses dans le caveau des gouverneurs des Invalides sous la nef de la cathédrale Saint-Louis, à l'abri des bombardements. Début juin 1940, devant la ruée allemande vers Paris, le Directeur fait évacuer, en Dordogne, les trésors des collections. Sur le chemin, près d'Étampes (Essonne), pris sous un bombardement allemand, le convoi est abandonné par son équipage. Les objets sont aujourd'hui presque tous récupérés, mais certains ont été détériorés par les explosions. Toutefois, c'est la volonté d'Hitler de prélever les pièces d'origine germanique, qui menace le plus les collections du Musée. Le 24 juin 1940, cette mission est confiée au contre-amiral Hermann Lorey, directeur du Deutsches Heeresmuseum de Berlin. Jusqu'à la fin novembre 1940, les Français n'ont plus accès au musée de l'Armée. Près de 2 000 objets (armures, armes, emblèmes, pièces d'uniformes, modèles réduits...) – auxquels s'ajoutent environ 400 pièces provenant de diverses villes françaises – sont sélectionnés et envoyés à Berlin, d'où ils sont répartis entre la capitale du Reich, Munich, Dresde et Vienne.

À Paris, les conservateurs navrés constatent ce pillage en règle et tamponnent, sur les registres d'inventaire, les références des objets enlevés, d'un « Pris par l'Allemagne 1940 ».

Par manque de personnel, l'activité est réduite au Musée qui reste malgré tout ouvert. Les œuvres souffrent des rigueurs de l'Occupation : dans les salles non chauffées, la rouille ravage des pièces métalliques mal protégées, tandis que l'absence d'insecticide favorise la prolifération des mites dans les textiles.

Dès la Libération, le Musée s'efforce d'organiser la récupération des objets pillés en lien avec les états-majors des armées alliées opérant en Allemagne : l'armure de François I^{er} est par exemple retrouvée et restituée dès l'été 1945. En 1946-1947, le Musée mène avec succès des missions en Allemagne et en Autriche, obtenant la restitution de la presque totalité des objets saisis en 1940.



La mission de récupération des souvenirs militaires en Allemagne et en Autriche en 1947. De gauche à droite : Bernard Druène, Robert-Jean Charles, Henry Blanc et Jean Brunon

Musée de l'Armée, Tome II du registre d'inventaire dit « Campagne 1914-1918 », 1920-1956. Paris, musée de l'Armée

Morion saxon détérioré lors du bombardement d'Étampes, vers 1580, affectation des collections du château de Pierrefonds par l'État en 1880. Paris, musée de l'Armée

ZOOM

L'habit et le manteau de cérémonie du maréchal Ney

Magnifié par Victor Hugo dans *Les Misérables*, Michel Ney (1769 – 1815), « le lion rouge », compagnon de route de Napoléon, duc d'Elchingen, prince de la Moskowa, maréchal de l'Empire et pair de France, est l'une des plus fameuses figures de l'épopée impériale. Plus guerrier que courtisan, plus baroudeur que stratège, tour à tour traître et martyr, Ney incarne la fougue, la bravoure et la gloire d'une époque où « chaque soldat a dans sa musette un bâton de maréchal ».

Cette tenue de cérémonie, en raison de sa qualité d'exécution, de son excellent état de conservation, de l'aura tant des événements qu'elle rappelle que de l'homme qui l'a portée, constitue un objet d'exception. Outre le destin de son illustre propriétaire, elle témoigne des profonds changements de la France pendant la Révolution et le Premier Empire.

Le 10 décembre 2014, l'habit et le manteau de cérémonie du maréchal Ney reviennent au musée de l'Armée. Suite au dépôt de la tenue par la famille du maréchal, elle avait été présentée dans les salles permanentes du Musée entre 1964 et 2008, par dépôt de la famille du maréchal. En 2008, après la disparition de la dernière descendante directe, les héritiers retirent la tenue du Musée pour la mettre en vente. Ney n'est plus alors présent dans les collections que par son sabre et son glaive de cérémonie. Cependant, le musée de l'Armée se mobilise pour conserver à la France ce trésor national. Pour l'acquérir, il s'associe au château de Fontainebleau et bénéficie du soutien exceptionnel du Fonds du patrimoine, accordé par le ministère de la Culture et de la Communication.

Depuis 2014, après une restauration minutieuse, le public peut alternativement contempler, selon un rythme biennal, l'habit et le manteau de cérémonie du maréchal Ney dans les salles du musée de l'Armée ou du Château de Fontainebleau.



Tenue de cérémonie ayant appartenu au maréchal Ney, vers 1804, achat conjoint avec le château de Fontainebleau, avec le soutien du Fonds du patrimoine en 2014. Paris, musée de l'Armée

Le projet MINERVE



Vers le musée de l'Armée de demain (2022 - 2030)

Axe majeur du nouveau Projet scientifique et culturel du musée de l'Armée, le projet d'extension et de transformation MINERVE vise à la fois à enrichir l'offre culturelle du Musée en ouvrant de nouveaux espaces d'exposition permanents, à améliorer les conditions d'accueil du public et le confort de visite, enfin à reconfigurer ses espaces de logistique. Fidèle à sa vocation civique, le musée de l'Armée aspire à devenir le musée national de l'histoire mondiale de la France à travers le fait militaire et guerrier. Ancré dans son siècle, il proposera une approche globale et décloisonnée, attentive aux connexions et aux interactions de notre pays avec le monde.

Une nouvelle approche de l'histoire militaire

L'histoire militaire, l'histoire en mouvement · L'histoire de France est habitée par l'histoire militaire qui en est l'une des pierres angulaires. Le fait guerrier, c'est l'histoire en action, à travers des situations extrêmes où l'humain se révèle. C'est également l'histoire en mouvement, avec des conflits qui s'avèrent provoquer de véritables bouleversements de l'histoire. Fondamentalement humaine et incarnée, parfois exaltée, souvent douloureuse, l'histoire militaire s'envisage aujourd'hui dans ses réalités politique, sociale, culturelle, géographique ou économique. Elle s'ouvre ainsi à de nouveaux questionnements que le musée de l'Armée a à cœur d'aborder.

Ouvrir les portes de l'histoire · Le projet MINERVE va mener le Musée jusqu'à l'horizon 2030. À la fois musée d'histoire, de beaux-arts, de sciences et techniques et de société, l'établissement porte ainsi l'ambition de proposer un examen critique de l'histoire dans une approche historique, patrimoniale et civique. Il a aussi la volonté de créer et maintenir des liens toujours plus étroits entre la démarche muséale et les questionnements de ses visiteurs et de son époque, auxquels l'histoire peut justement apporter des éléments de réponse.

L'histoire du monde, l'histoire de l'Autre · Attentif à la question de son utilité sociale et citoyenne, le musée de l'Armée propose, à travers le fait militaire, un voyage dans une histoire de France mondialisée, qui donne la place et la parole à l'altérité. L'objet d'études, c'est l'Autre, comme acteur et partie prenante d'une histoire partagée. Cette vocation civique du Musée, sa volonté d'offrir des clefs de compréhension à tous les publics sur l'état du monde et son évolution, de faire le lien entre passé et présent, est au cœur du projet de transformation du Musée. L'institution œuvre ainsi à la réintégration dans le récit national de mémoires désunies et à la réappropriation d'un passé commun, parfois conflictuel.

La création de quatre nouveaux parcours de visite

① **L'Hôtel des Invalides, entre histoire et mémoires**

Ce parcours retracera l'histoire des Invalides et la constitution des collections du musée de l'Armée à travers des œuvres emblématiques (le plan-relief de l'Hôtel royal des Invalides, le carton de tapisserie peint en 1710 par Pierre Dulin et représentant la fondation par Louis XIV des Invalides notamment), mais aussi des espaces éditorialisés et immersifs pour renouveler les angles d'approche.

② **Forces armées et engagements militaires de la France**

Ce nouveau parcours donnera à comprendre l'organisation et les missions de l'armée française aujourd'hui, à travers des sujets d'actualité, faisant la part belle aux dispositifs multimédias et audiovisuels. Le Musée, dans sa vocation civique, entend ainsi fournir aux générations présentes les moyens de décrypter une actualité parfois complexe.

③ **Après 1945 : de la Guerre froide à nos jours**

La création de ce nouveau parcours permettra d'aborder diverses thématiques de l'après guerre : l'affrontement Est / Ouest, le mur de Berlin et sa chute, les conflits nés de la Guerre froide et de ses lendemains, le nucléaire militaire, l'industrie française de Défense et le réarmement, ainsi que des thèmes plus transversaux comme le pacifisme et l'antimilitarisme, l'espionnage ou le terrorisme.

④ **Colonisation, décolonisation : une histoire en partage**

Le nouveau parcours appréhendera cette histoire sensible sur le temps long, du XVI^e siècle à 1960, afin de permettre au visiteur de comprendre la façon dont la colonisation a structuré nos sociétés jusqu'aux répercussions sur notre monde actuel.

Les acteurs du projet

La maîtrise d'ouvrage Musée de l'Armée

La maîtrise d'ouvrage déléguée Opérateur du Patrimoine et des Projets Immobiliers de la Culture (OPPIC)

Le maître d'œuvre Groupement Antoine Dufour architectes

Les chiffres-clés

 **11 636 m²**

concernés par les travaux

 **8 ans**

de travaux durant lesquels
le Musée reste ouvert au public

 **8**

groupes de travail
internes impliqués

En 2030

 **+ 3 000 m²**

de surface visitable supplémentaire

 **16 436 m²**

de parcours de visite

 **18 500**

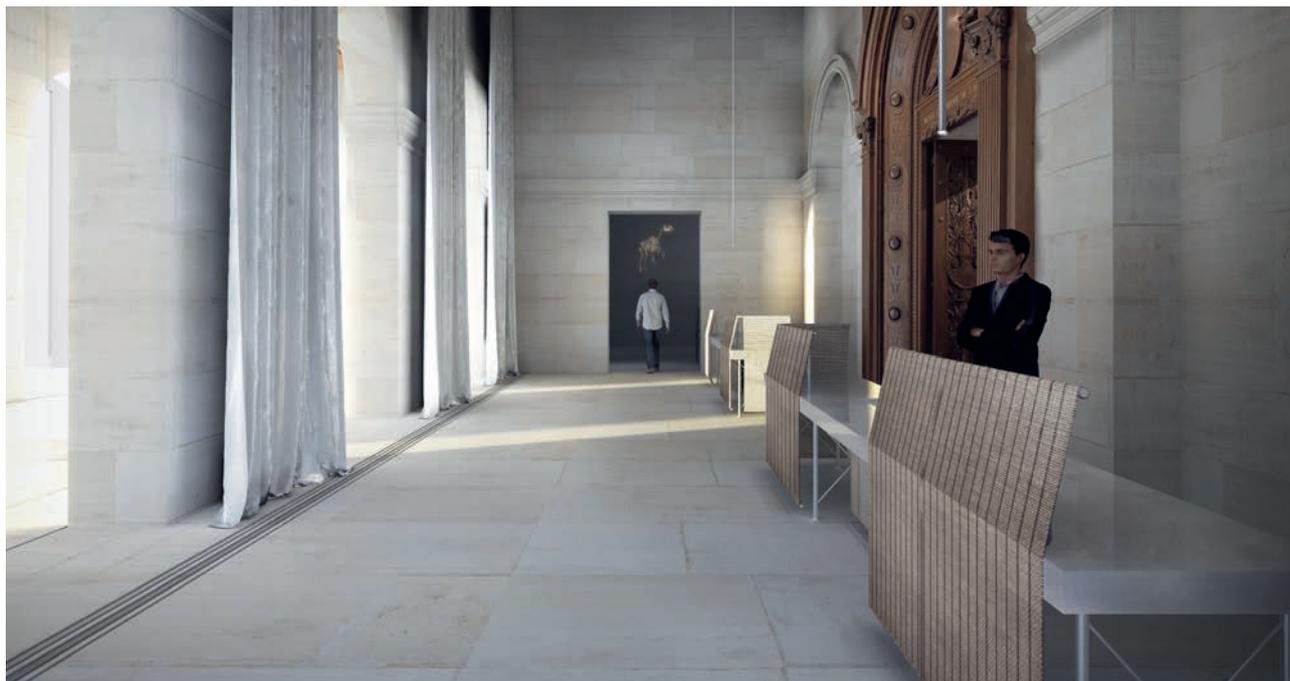
objets exposés (+ 25%)

 **4**

nouveaux parcours de visite

 **2750 m²**

supplémentaire dédié aux réserves



Calendrier

2022 – 2030, un chantier en 2 phases

2022 → 2024

► Reconfiguration des accueils
et création du parcours « L'Hôtel des Invalides,
entre histoire et mémoires »

2025 → 2030

► Création des trois autres parcours
et aménagement des espaces de logistique



Autour de l'exposition

Visites privilégiées avec un commissaire · 19 mai, 9 juin, 23 juin et 8 septembre 2022 – 18h30 – Durée : 1h30
 Un moment exceptionnel en compagnie d'un commissaire, en soirée après la fermeture au public, pour explorer et découvrir les coulisses de l'exposition et du musée de l'Armée, né en 1905, et dont les collections ne cessent de s'enrichir.

Visites du soir · 7 et 21 juin – 19h – Durée : 1h30
 Une découverte en nocturne guidée par un médiateur autour d'une sélection d'objets et d'œuvres du parcours.

Visites guidées tout public
Du 14 mai au 18 septembre – Durée : 1h30
 Guidé dans votre parcours, décryptez le propos et les œuvres de l'exposition. Partez à la découverte de l'histoire foisonnante, souvent méconnue, et parfois très inattendue, du Musée et de ses collections.

Visites ludiques (à partir de 7 ans)
15 mai et 8 juin – 14h30 – Durée : 1h
 Parcourez l'exposition temporaire avec un médiateur du Musée et relevez des défis en famille !

Un parcours dédié au jeune public ainsi qu'un livret-jeux sont disponibles dans l'exposition.
Informations : musee-armee.fr

Nuit des Musées / Journées européennes du patrimoine · À l'occasion de la Nuit des musées le 14 mai et des Journées européennes du patrimoine les 17 et 18 septembre 2022, l'exposition *Toute une histoire ! Les collections du musée de l'Armée* est ouverte gratuitement à tous.

Pegaso models, *Figurines historiques*, vers 1980, don de Xavier Lorient et Claude Brenot en 2014, Paris, musée de l'Armée



Masse d'armes, seconde moitié
du XVI^e siècle, provenance inconnue.
Paris, musée de l'Armée



Catalogue

Le catalogue de l'exposition propose une synthèse vivante des savoirs sur l'histoire des riches et foisonnantes collections du musée de l'Armée : 500 000 objets !

Associant essais, dans lesquels des spécialistes reconnus nous livrent leurs regards sur les collections, et notices détaillées de l'intégralité des œuvres et objets présentés dans l'exposition, ce livre est destiné à devenir un ouvrage de référence sur le musée de l'Armée et ses collections – dont il retrace le passé, décrit le présent et esquisse l'avenir. Ce catalogue est publié par le musée de l'Armée et les éditions Gallimard.

Sommaire

Préface du Général de division Henry de Medlege

Essais

- *Un quart de siècle avec le musée de l'Armée* – Entretien avec le général d'armée (2S) par Michel Sevrin
- *Le musée de l'Armée dans le paysage des musées d'histoire militaire français et étrangers* par Marie-Hélène Joly
- *Le musée de l'Armée dans le paysage muséal des beaux-arts* par Claire Maingon
- *Comment situer le musée de l'Armée dans le paysage des musées des sciences et techniques ?* par Anne-Catherine Robert-Hauglustaine
- *Histoire-monde, histoire d'objets, histoire des collections* Entretien avec Pierre Singaravélou
- *Questions de restitutions, restitutions en question* par Bertrand Goy
- *Faire toute une histoire de l'histoire des collections du musée de l'Armée* par Annette Becker
- *L'ardente obligation du récolement* par Mathilde Benoistel
- *Mécanique et physiologie de la collection.* Acquérir au XXI^e siècle : la politique du musée de l'Armée par Ariane James-Sarazin

Parcours

Notices détaillées des 90 œuvres et objets présentés dans l'exposition et des 17 œuvres et objets constituant le parcours « autres acquisitions marquantes » dans les salles permanentes du Musée.

Annexes

Orientation bibliographique · Cartes des dépôts du musée de l'Armée · Les acquisitions du musée de l'Armée (1905-2021) : aspects statistiques · La procédure d'entrée dans les collections du musée de l'Armée · Liste des expositions temporaires du musée de l'Armée · Index des noms de personnes et des institutions · Le projet MINERVE (2022-2030)

25,5 × 19,5 cm – 256 pages – 32€

Éditions Gallimard

Contacts presse : Béatrice Foti (01 49 54 42 10)

beatrice.foti@gallimard.fr



Visuels disponibles pour la presse



1



2



3



4



5



6



7



8



9



10



11



12



13



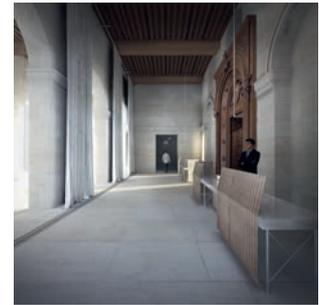
14



15



16



17



18



19



20



21

Légendes et crédits: **1** *Demi-armure du cardinal de Richelieu*, vers 1625-1630, collection du Garde-Meuble de la Couronne (don du sieur de Chavaudon à Louis XV en 1736), transférée au Cabinet des antiques de la Bibliothèque nationale en 1797, puis au musée d'Artillerie en 1861 | © Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Jean-Yves et Nicolas Dubois **2** Iwai Yozaemon (actif entre 1580 et 1610), *Armure japonaise*, vers 1580-1590, cession de la Bibliothèque nationale en 1861 | © Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Jean-Yves et Nicolas Dubois **3** *Modèle réduit de canon-revolver de 4 livres sur affût*, 1861, don de Napoléon III en 1862 | © Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Anne-Sylvaine Marre-Noël **4** Anonyme, *Prise de Son Tay*, vers 1890, don de Jacques-Paul Dauriac en 2013 | © Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / image musée de l'Armée **5** Édouard Detaille (1848-1912), *Mort d'Henri II en 1559, lors du tournoi de l'Hôtel des Tournelles*, vers 1900, legs d'Édouard Detaille en 1916 | © Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Émilie Cambier **6** Atelier d'armes d'Augsbourg, *Armure de joute de Don Luis Rojas, marquis de Poza*, vers 1550, achat en 1964 | © Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Philippe Fuzeau **7** Génial Lucifer, *Vélo de liaison d'une agente de la Résistance*, deuxième quart du XIX^e siècle, don de Monique Lyon-Guérand en 1997 | © Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Émilie Cambier **8** *Casque de Fedayin Saddam*, entre 1995 et 2003, achat en 2020 | © Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Émilie Cambier **9** Forges et chantiers de la Méditerranée, *Canon de campagne de 4 rayé non réglementaire*, 1870, restitution du gouvernement allemand en 1921 | © Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Émilie Cambier **10** Yan Morvan (né en 1964), *Champs de bataille. Bataille de Camerone. 30 avril 1863. Camarón de Tejeda, Veracruz, Mexique*, 2017 | © Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Yan Morvan **11** Félix Vallotton (1865-1925), *Verdun. Tableau de guerre interprété [SIC] projections colorées noires bleues et rouges terrains dévastés, nuées de gaz*, 1917, achat en 1976 | © Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / image musée de l'Armée **12** La mission de récupération des souvenirs militaires en Allemagne et en Autriche en 1947. De gauche à droite : Bernard Druène, Robert-Jean Charles, Henry Blanc et Jean Brunon | © Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / image musée de l'Armée © DR **13** Pegaso models, *Figurines historiques*, vers 1980, don de Xavier Lorient et Claude Brenot en 2014 | © Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais/Anne-Sylvaine Marre-Noël © Pegaso Models Srl **14** Musée de l'Armée, *Tome II du registre d'inventaire dit « Campagne 1914-1918 »*, 1920-1956 | © Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Anne-Sylvaine Marre-Noël **15** *Morion*, vers 1580, affectation des collections du château de Pierrefonds par l'État en 1880 | © Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Émilie Cambier **16** *Tenue de cérémonie ayant appartenu au maréchal Ney*, vers 1804, achat conjoint avec le château de Fontainebleau, avec le soutien du Fonds du patrimoine en 2014 | © Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / image musée de l'Armée **17** Projection du nouvel accueil - billetterie | © Antoine Dufour Architectes **18** *Masse d'armes*, seconde moitié du XVI^e siècle, provenance inconnue | © Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Anne-Sylvaine Marre-Noël **19** François Regnault Nitot, *Insigne de dignitaire de l'ordre de la couronne de fer*, vers 1810, Paris, musée de l'Armée | © Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Thierry Olivier **20** *Sabre d'officier d'infanterie de la jeune garde*, entre 1812 et 1814, legs de Guillaume d'Ornano en 1985 | © Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Émilie Cambier **21** Mauser Waffenfabrik, *Fusil Mauser modèle 1898 « grande capacité »*, 1906, cession du tribunal de grande instance d'Amiens en 2018 | © Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Émilie Cambier

Musée de l'Armée Invalides

Situé au cœur de l'Hôtel national des Invalides, le musée de l'Armée propose de parcourir, sur 13 000 m², l'histoire de France à travers le fait militaire et guerrier. À la fois musée d'histoire, de beaux-arts et de sciences et techniques, l'institution, créée en 1905, conserve l'une des collections d'histoire militaire les plus riches au monde, soit près de 500 000 pièces (uniformes, armes, armures, dessins, peintures, photographies etc.), de l'âge du bronze au XXI^e siècle. Elle propose également au public de découvrir le célèbre Dôme des Invalides, abritant le tombeau de Napoléon I^{er}. Avec 1,2 million de visiteurs annuels, le musée de l'Armée est l'un des musées parisiens les plus fréquentés. Humaine et incarnée, parfois exaltée, souvent douloureuse, l'histoire militaire s'envisage aujourd'hui dans ses réalités politique, sociale, culturelle, géographique ou économique et s'ouvre à de nouveaux questionnements. Porté par cette conviction, le musée de l'Armée a engagé un grand programme d'extension et de transformation.

À l'horizon 2030, le projet MINERVE verra ainsi l'ouverture de 4 nouveaux parcours permanents : « L'Hôtel des Invalides, entre histoire et mémoires » ; « Forces armées et engagements militaires de la France » ; « Après 1945 : de la Guerre froide à nos jours » ; « Colonisation, décolonisation : une histoire en partage ». À travers lui, le Musée a l'ambition de devenir le musée d'histoire mondiale de la France à travers le fait militaire et guerrier, selon une approche globale et résiliente, attentive aux interactions de notre pays avec le monde et donnant la place et la parole à l'altérité. Fidèle à sa vocation civique, le musée de l'Armée affirme ainsi sa volonté d'offrir des clefs de compréhension à tous les publics sur l'état du monde et son évolution, assurant le lien entre passé, présent et avenir.

Hôtel national des Invalides
129, rue de Grenelle – 75007 Paris
01 44 42 38 77
musee-armee.fr
contact@musee-armee.fr

Accès

-  Ligne 8 – La Tour-Maubourg
-  Ligne 13 – Invalides
-  RER C – Invalides

Horaires

Tous les jours de 10h à 18h
Nocturne le mardi jusqu'à 21h (en période d'exposition)
Le Musée est fermé les 1^{er} mai, 25 décembre et 1^{er} janvier

Tarifs

Billet unique (expositions temporaires et collections permanentes)

- ▶ 14€ Tarif plein
- ▶ 11€ Tarif réduit
- ▶ 5€ 18-25 ans (ressortissants ou résidents UE)
- ▶ 11€ Tarif groupe (à partir de 10 personnes)
- ▶ Gratuit moins de 18 ans
- ▶ 5€ Guide numérique – Disponible en 5 langues.

Durée 1h45. En vente aux caisses du Musée et sur la billetterie en ligne : musee-armee.fr

Réservations

Billetterie en ligne : musee-armee.fr
Groupe : groupes@musee-armee.fr

Visites guidées

Familles, scolaires et étudiants :
jeunes@musee-armee.fr
Adultes : contact@cultural.fr
0825 05 44 05

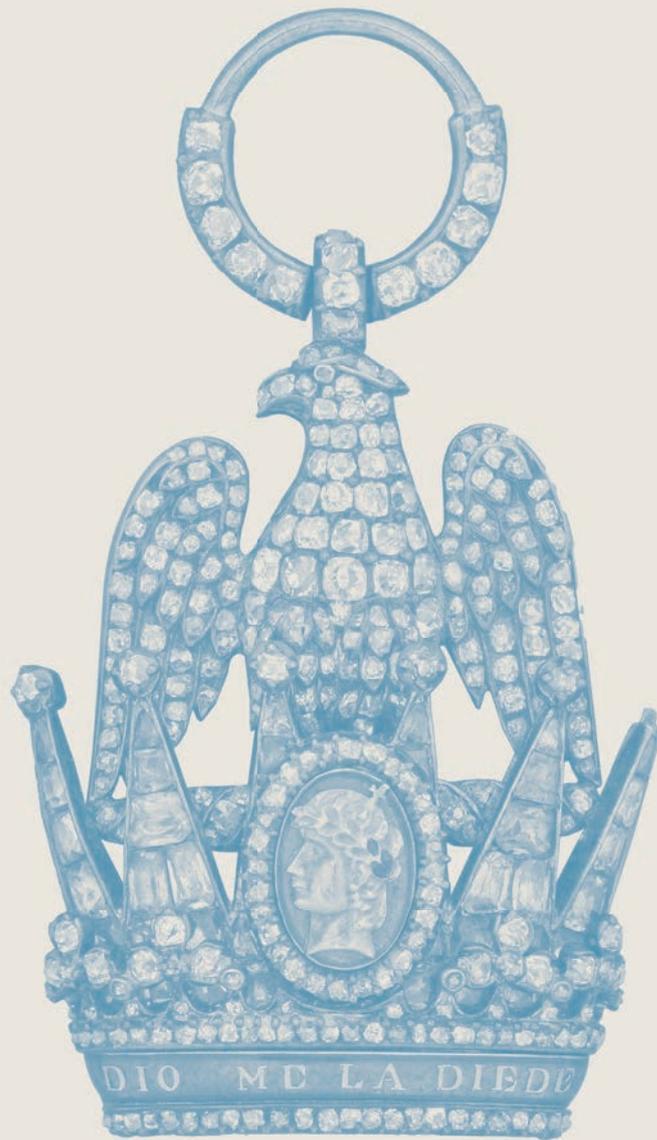
Suivez-nous!



#TouteUneHistoire

Partenaires médias





François Regnault Nitot,
*Insigne de dignitaire de l'ordre
de la couronne de fer,*
vers 1810, Paris, musée de l'Armée

Contact presse

Agence Alambret Communication

Margaux Graire

margaux@alambret.com

01 48 87 70 77



Sabre d'officier d'infanterie de la jeune garde, entre 1812 et 1814, legs de Guillaume d'Ornano en 1985, Paris, musée de l'Armée

Mausser Waffenfabrik, Fusil Mauser modèle 1908 « grande capacité », 1906, cession du tribunal de grande instance d'Amiens en 2018, Paris, musée de l'Armée